



Un Monde moderne un film de SABRINA MALEK et ARNAUD SOULIER

rendez-vous

septembre

dimanche 4

La guerre des cotons un film de JEAN-MICHEL RODRIGO (2005 - 52 min.)
à 15h30 au cinéma Le Rex à Uzerche

du 9 au 30 septembre

exposition GILLES PICOUET

vernissage et rencontre avec l'artiste le 9 septembre à 18h
à Sortir la Tête 14 rue Riche, Tulle

mercredi 14

Un Monde moderne un film de SABRINA MALEK et ARNAUD SOULIER (2005 - 84 min.)
à 21h au cinéma Le Palace à Tulle (projection payante)

jeudi 29 septembre et samedi 1^{er} octobre

Paroles indigènes, salle Latreille (haut)

jeudi à 18 h, chants et danses - 19h30, pause apéro - 20h30, projection-débat

samedi 1^{er} à 18 h, forum des associations - 19h30 auberge espagnole

20h30, conférence-débat

édito

Ils se purlèchent quand vous mangez, ils vous espionnent quand vous dormez : les pauvres vous guettent. En chacun d'eux se cache un délinquant, voire un terroriste. [...]

Ne pas se distraire, ne pas baisser la garde, ne pas se confier : statistiquement, vous ne pouvez y échapper ; tôt ou tard, vous devrez subir une agression, un enlèvement, un viol ou un crime. Dans les quartiers malfamés, tapis dans l'ombre, crevant d'envie, avalant leurs rancœurs : les auteurs de votre prochain malheur. Ce ne sont que des vagabonds, des va-nu-pieds, des ivrognes, des drogués, de la graine de délinquants ou des vauriens, de pauvres hères, sans dents, ni projets, ni lendemain. Nul ne les admire, mais ces voleurs de poules font ce qu'ils peuvent, en imitant, modestement, les maîtres qui enseignent au monde les recettes de leur succès. Nul ne les comprend, mais ils aspirent à devenir des citoyens exemplaires, à l'image de ces héros des temps modernes qui violent la terre, empoisonnent l'air et l'eau, étrangent les salaires, assassinent les emplois et séquestrent des pays.

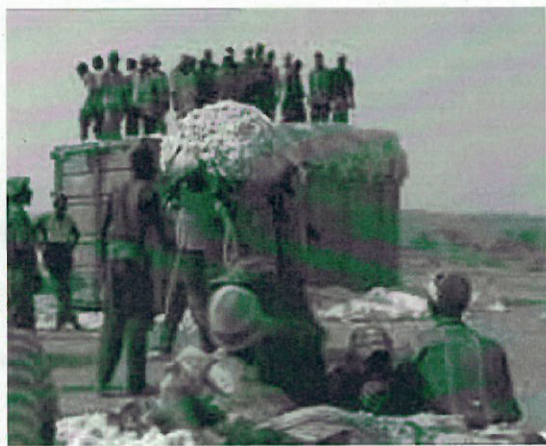
*Eduardo Galeano, extrait de l'article "les diables du Diable"
le Monde Diplomatique, août 2005*

documentaire

La Guerre des cotons

un film de JEAN-MICHEL RODRIGO (2005 - 52 min.)

dimanche 4 à 15h30 au cinéma Le Rex à Uzerche, avec la complicité de la Confédération paysanne 19, à l'occasion de leur fête, projection gratuite, suivie d'une discussion en présence d'ALBERT AUDY, membre de la Confédération paysanne 53, ayant mené des actions au Burkina Faso



D'un côté, vingt-cinq mille agriculteurs-industriels nord-américains, qui possèdent chacun plusieurs milliers d'hectares de coton, disposent d'engins coûtant jusqu'à cinq cent mille dollars, effectuant le travail de mille hommes. De l'autre, des millions de paysans africains qui possèdent rarement plus d'un hectare, récoltent toujours à la main avec l'aide de leurs enfants et gagnent au mieux un dollar par jour. D'un côté, les Etats-Unis, première puissance économique de la planète, de l'autre une

poignée de pays d'Afrique de l'Ouest considérés parmi les plus pauvres du monde.

Entre les deux, une compétition acharnée pour la conquête du marché chinois : un milliard trois cent millions de personnes à vêtir, cent millions d'employés dans le textile et le coton, des dizaines de milliers d'usines géantes.

En première position sur le marché mondial, un coton nord-américain qui coûte une fortune mais que trois milliards de subventions par an rendent particulièrement compétitif. En deuxième position, le coton africain d'une qualité exceptionnelle mais qui, ne bénéficiant d'aucun soutien financier, se voit à très court terme menacé de disparition par la concurrence. L'Organisation Mondiale du Commerce veille scrupuleusement à ce que les règles de la libre-concurrence soient respectées par tous et semble ne pas avoir le pouvoir de faire plier Washington (!).

La guerre des cotons traduit un tragique déséquilibre planétaire mais elle est aussi porteuse d'avenir. Pour la première fois, des nations africaines parlent d'une seule voix. Soutenues par la France, elles ont obtenu gain de cause auprès de l'Union Européenne. Il leur reste à se faire

Un Monde moderne

un film de SABRINA MALEK et ARNAUD SOULIER (2005 - 84 min.)

mercredi 14 à 21h au cinéma Le Palace à Tulle, projection payante, suivie d'une discussion en présence des réalisateurs

Prix du festival **Les Ecrans Documentaires 2004** (Arcueil)

Depuis quelques années, les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire ont mis en place une nouvelle organisation du travail afin de baisser les coûts de production. Le principe est pour Alstom de faire massivement appel à la sous-traitance et à l'intérim. Parallèlement à la construction du plus grand paquebot du monde, le *Queen Mary 2*, les salariés des Chantiers nous racontent comment ils vivent cette précarité organisée.



Ce film rend ainsi compte des conséquences que cette réorganisation induit au niveau individuel et collectif, et des changements qu'elle implique dans les conditions et les rapports au travail.

Les prémices de ce film remontent à septembre 2002 lorsque le Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire (association inter-comité d'entreprise) accueille les réalisateurs en résidence pour un an.

« Cette longue immersion nous a permis de savoir quel film nous désirions faire, un monde moderne ou comment le travail s'est réorganisé ces dernières années aux Chantiers de l'Atlantique, précarisant de plus en plus les salariés - cette réorganisation étant pour nous symptomatique des changements qui traversent le monde du travail dans son ensemble. »

« Cette réorganisation présentée comme nécessaire et inéluctable, pour qui veut rester compétitif dans un monde en pleine mutation, risque à moyen terme d'amener nos sociétés « modernes » vers une désorganisation totale. D'année en année, le statut du salarié se dégrade. D'ici quelques temps, que restera-t-il de ce statut ? Existera-t-il encore ou chaque individu, indépendant, vendra-t-il sur le marché du travail sa force de production ? Le fractionnement en de multiples petites sociétés au profit d'une plus grosse (la sous-traitance) ainsi que la multiplication de statuts plus ou moins précaires pour les salariés, regroupés en petites unités (l'intérim) le laissent penser. Ce schéma s'observe dans tous les secteurs de la société. Dernièrement, la réforme de la retraite et du statut des intermittents du spectacle et bientôt celle du régime de la sécurité sociale s'inscrivent dans cette même logique. En effet, sous couvert de liberté et d'indépendance, nos sociétés « modernes » tendent à fabriquer des individus qui doivent se « prendre en charge », devenir chacun « une entreprise », détruisant ainsi tout ce qui relève du collectif. »

« Ce désir de film s'inscrit dans une démarche cinématographique commune, dans le prolongement et l'approfondissement de nos films précédents qui tous, de manière sensiblement différente, ont abordé de nombreuses questions liées à l'univers du monde du travail. »

SABRINA MALEK et ARNAUD SOULIER ont aussi interrogé : • le travail arrêté et l'utopie d'un monde meilleur avec les cheminots en grève en novembre et décembre 1995 - *Paroles de grève* et *Chemins de traverse* (1996) • le travail recherché avec de jeunes marginaux en quête d'une autre vie - *Une autre route* (1999-2001) • le travail comme source de colère, d'espoir et de création avec le portrait de RENÉ VAUTIER, cinéaste ayant notamment filmé la classe ouvrière - *René Vautier, cinéaste franc-tireur* (2000-2002).

gilles picouet

exposition du 9 au 30 septembre

rencontre avec l'artiste le 9 septembre à 18h

à Sortir la Tête 14 rue Riche, Tulle

voir page centrale

relais artothèque

Vivre deux moi avec une œuvre d'art !

C'est l'expérience que propose le relais de l'artothèque du Limousin à Peuple et Culture : une alternative au mode de diffusion traditionnel de l'art (Galerie, musée...) qui induit un autre rapport aux œuvres (notamment un autre temps) et qui permet de tracer son propre parcours à travers la création contemporaine. Le relais artothèque est ouvert à tous : particuliers, établissements scolaires, associations, entreprises.

Pour les détails pratiques contacter Hélène Leflaive au 05 55 26 32 25.

ateliers

atelier vidéo

tous les 15 jours (jour à déterminer) à partir de 17h et jusqu'à 19h

à Peuple et Culture, Tulle

atelier théâtre

un week-end par mois à partir d'octobre avec CATHERINE BEAU ET CATHERINE FOURTY

à Peuple et Culture, Tulle

atelier chanson

les jeudis à 20h30 avec SYLVIE HEINTZ

à Peuple et Culture, Tulle

scènes ouvertes

Parce que les scènes ouvertes sont les spectacles de tous pour tous, elles concrétisent une certaine idée de l'accès à la culture : des pratiques artistiques à portée de sens pour les pratiquants ou les spectateurs.

Les scènes ouvertes, c'est une attitude, un état d'esprit qui rassemble autour d'un moment convivial, acoustique ou amplifié, tous les sons des arts et toutes les influences.

Venir aux scènes ouvertes c'est faire preuve de curiosité, de créativité, d'audace parfois (si si !), pour participer à ces rencontres entre associations, publics, artistes en herbe ou confirmés.

Se déplacer à l'un des six rendez-vous de l'année, c'est aussi échanger avec des interprètes une première expérience de scène, un moment fort souvent empreint d'émotions.

Les scènes ouvertes sont surtout de vrais instants de vie culturelle à partager entre nous.

jeudi 3 novembre à 19h, salle Des Lendemains Qui Chantent / jeudi 15 décembre à 19h,

Petit Forum du Théâtre / mercredi 18 janvier à 19h, Petit Forum du Théâtre / vendredi 10

mars à 19h, salle Des Lendemains Qui Chantent / jeudi 11 mai à 19h, salle Latreille

paroles indigènes

Proposé par Attac 19, Mashikuna, La Maison des Droits de l'Homme et Peuple et Culture

Des Indiens du Nordeste brésilien de l'organisation THYDEWA seront en France cet automne. Profitant de "l'année du Brésil", ils souhaitent que les droits des peuples amérindiens ne soient pas une cause oubliée. Au cours de leurs interventions, ils évoqueront les problèmes auxquels ils sont confrontés : défense de leur territoire, menaces écologiques qui pèsent sur eux ; ils montreront comment ils abordent le thème de la citoyenneté, comment se reconnecter avec le vivant et la nature. Ils feront découvrir leur culture à travers des chants, des danses, de l'artisanat, par des interventions en milieu scolaire et des conférences publiques.

• jeudi 29 Septembre, salle Latreille (haut) Tulle

à 18 h chants et danses - 19h30 pause-apéro - 20h30, projection-débat "Peuples indigènes, humanité et environnement durables" de PIERRE BEAUDOIN (observateur auprès du groupe de travail des peuples indigènes à la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU) en sa présence.

• samedi 1^{er} octobre, impasse Latreille (haut)

18 h, forum des associations engagées dans des actions de solidarité internationale - 19h30 auberge espagnole - 20h30, conférence-débat "Stratégie de l'Union Européenne en Amérique Latine" avec DENISE MENDEZ (journaliste, collaboratrice au Monde Diplomatique et membre de la commission internationale d'Attac France).

et aussi...

confédération paysanne 19

dimanche 4, fête annuelle place de la Lunade à Uzerche

Programme de la journée :

- marché paysan et exposition artisanale africaine le matin
- apéro-contes à 11h
- repas africano-corrèzien à 13h (10€, inscriptions au 05 55 26 56 66)
- projection gratuite du film **La guerre des cotons** de JEAN-MICHEL RODRIGO (2005 - 52 min.) à 15h30 au cinéma Le Rex, suivi d'une discussion en présence d'ALBERT AUDY, membre de la Confédération paysanne 53, ayant mené des actions au Burkina Faso.

dates à retenir...

l'éducation populaire, quels rapports au politique ?

université d'automne Peuple et Culture Union

du mercredi 9 au dimanche 13 novembre à Egletons (Corrèze)

Pour Peuple et Culture, mouvement d'éducation populaire, il est urgent de se réapproprié la question politique c'est-à-dire de s'interroger sur les places respectives du politique, de l'économique et du culturel. Pour ce faire, nous analyserons un certain nombre de systèmes qui fixent le cadre de notre vie quotidienne mais aussi de nos actions : l'organisation territoriale, les mécanismes économiques, les formes de l'action politique et de l'intervention culturelle.

L'Université de Peuple et Culture prend, cette année, les couleurs de l'automne. C'est un temps de formation et de production collective, pour outiller et nourrir notre conscience politique et notre capacité d'action. Quatre jours de rencontre dans un cadre agréable, mêlant apports théoriques, échanges de pratiques, ateliers, cinéma-documentaire, expressions culturelles et activités de découverte.

Coût total : 170 € (membres de Peuple et Culture) • 220 € (autres) • 320 € (formation continue). Nous contacter si les frais d'inscription sont un obstacle à votre participation.

Si vous souhaitez recevoir le programme définitif de cette rencontre, faites-en la demande en indiquant vos nom, prénom et adresse à PEC - 108 rue St-Maur 75011 Paris ou par mail : union@peuple-et-culture.org

Lussas...

17^{ème} édition des états généraux du film documentaire à Lussas en Ardèche, rendez-vous annuel (de la 3^{ème} semaine d'août)

au programme cette année,

- **deux séminaires :**

□ **Les Peurs du siècle**, auquel nous avons participé, était coordonné par MARIE-JOSÉ MONDZAIN, philosophe, directrice de recherche au CNRS spécialiste de l'image, accompagnée de LAURENT VERAY, spécialiste de la guerre de 1914-18 et du cinéma à cette époque, ainsi que d'autres spécialistes, historiens, réalisateurs, psychanalistes...

• thématiques abordées : • "la machine (les usines, les armes, les moyens de transport, les trains et les avions...), les figures du "mécanisme", la peur et la fascination des rouages (...)" • "la foule. Image réelle et fictive de toutes les multitudes et tous les rassemblements : filmer l'innombrable, filmer le corps collectif et la fonction de l'indiscernable, filmer la masse quand l'image du peuple va disparaître, filmer la prolifération envahissante qui se transforme en force aveugle, incontrôlable et menaçante (...)" • "le sujet, corps filmé au hasard des rencontres, au coeur des conflits, élément anonyme de cette foule, l'homme de la rue, unité singulière, avec son parler, sa peur, devenu chair à canon ou réduit aux fragments anonymes des charniers (...)" • "les industries contemporaines de la peur, de la terreur et de la sécurité"...

□ **Cinéma et arts contemporains**

- **des films :** sur l'Iran - dont une rétrospective EBRAHIM MOKHTARI, en sa présence -, sur l'Afrique - LAURENT CHEVALIER, MOUSSA TOURÉ... -, des rétrospectives qui mettaient à l'honneur des réalisateurs comme GUY GILLES, GIAN VITTORIO BALDI, VITTORIO DE SETA, PHILIPPE GANDRIEUX...

Iris Bugli, Carmen Deguil, Manée Teyssandier et Margaux Vaillant y ont assisté. Leur récolte de films et de pensée va nourrir dans les prochains mois l'activité du réseau de diffusion documentaire de Peuple et Culture Corrèze. A suivre...



Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre) votre adhésion pour l'année 2005 ?

<input type="checkbox"/> Adhérent	20 €	<input type="checkbox"/> Association, CE	46 €
<input type="checkbox"/> Abonnement au journal	5 €	<input type="checkbox"/> Abonnement au journal	5 €
<input type="checkbox"/> total	25 €	<input type="checkbox"/> total	51 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°10 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

Exposition GILLES PICOUET

du 9 au 30 septembre 2005

À sortir la tête 14 rue Riche 19000 Tulle

Vernissage vendredi 9 septembre à 18h

GILLES PICOUET, né en 1966 à Auxerre, vit et travaille à Villersexel et à Besançon.

Il assiste les conseillers pour les arts plastiques à la *Direction régionale des affaires culturelles* d'Ile-de-France de 1988 à 1996.

S'installe en Franche-Comté en 1997, intervient régulièrement en tant que plasticien pour des classes artistiques du *Ministère de l'éducation nationale* et rejoint l'équipe enseignante de l'*École d'art* de Belfort. À la rentrée 2003, il est recruté en tant qu'enseignant à l'*École régionale des beaux-arts* de Besançon et intervient à tous les niveaux de l'enseignement et principalement dans le département art.

Diplômé de l'*École nationale supérieure d'arts* de Cergy-Pontoise en 1992, il réalise depuis 1995 des installations intégrant la notion de lien.

La première a eu lieu à Aubervilliers, *galerie Art'O*, où il a cousu sur place quantité de bois récupérés, réalisant ainsi une sorte de grande palissade souple qui épousait les murs de la galerie.

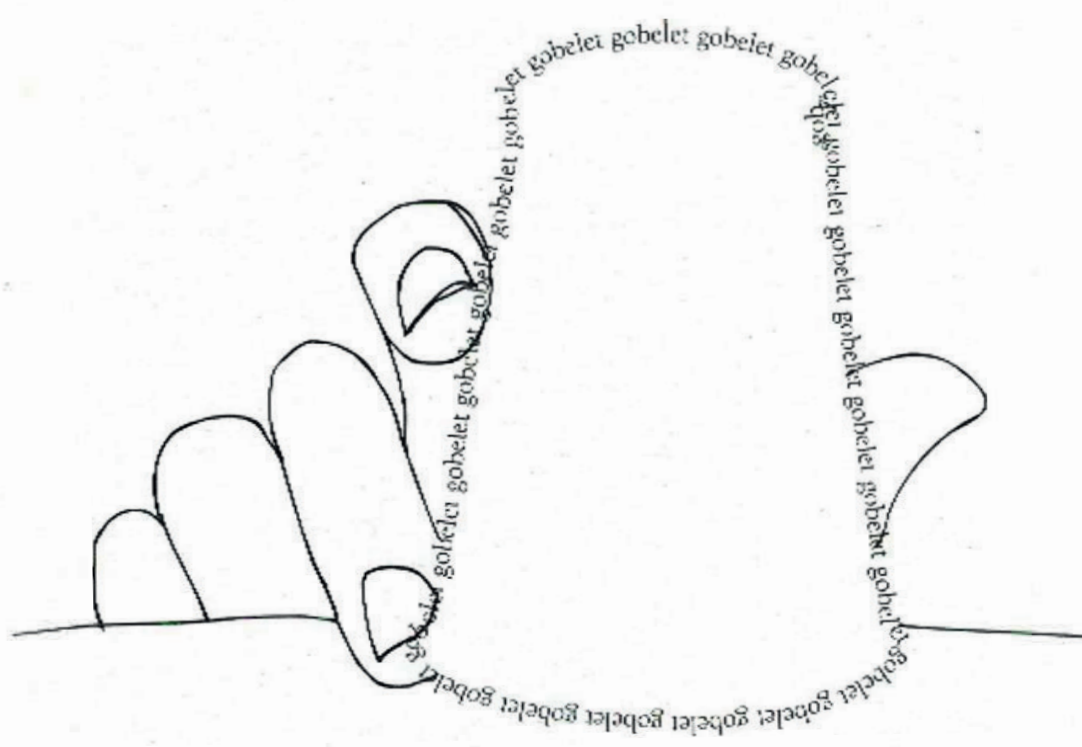
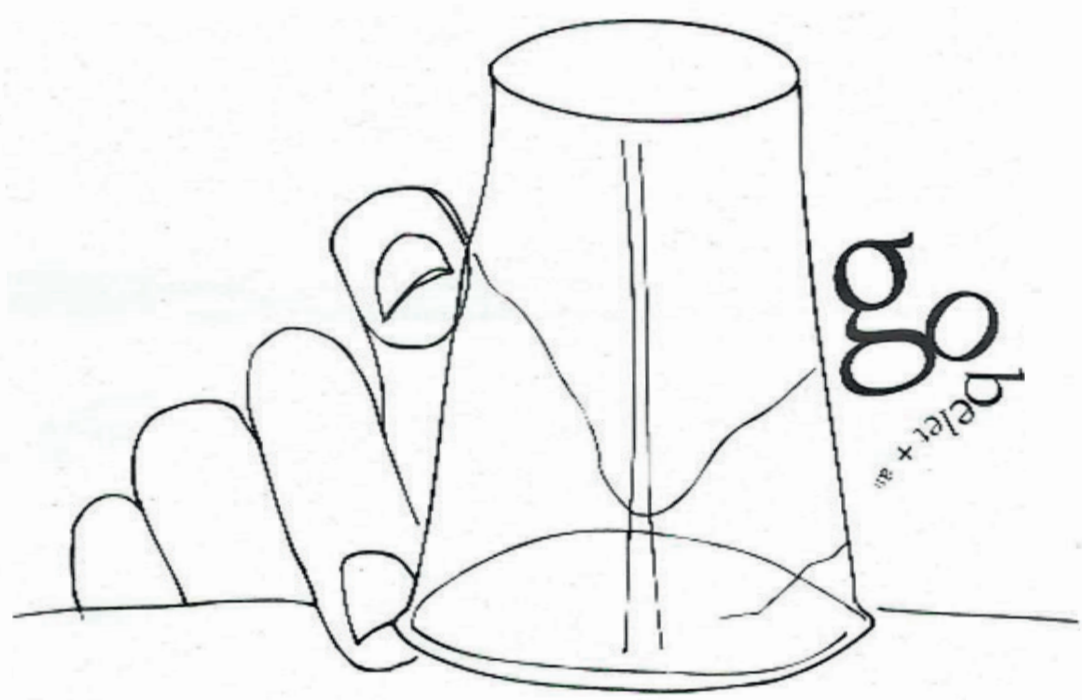
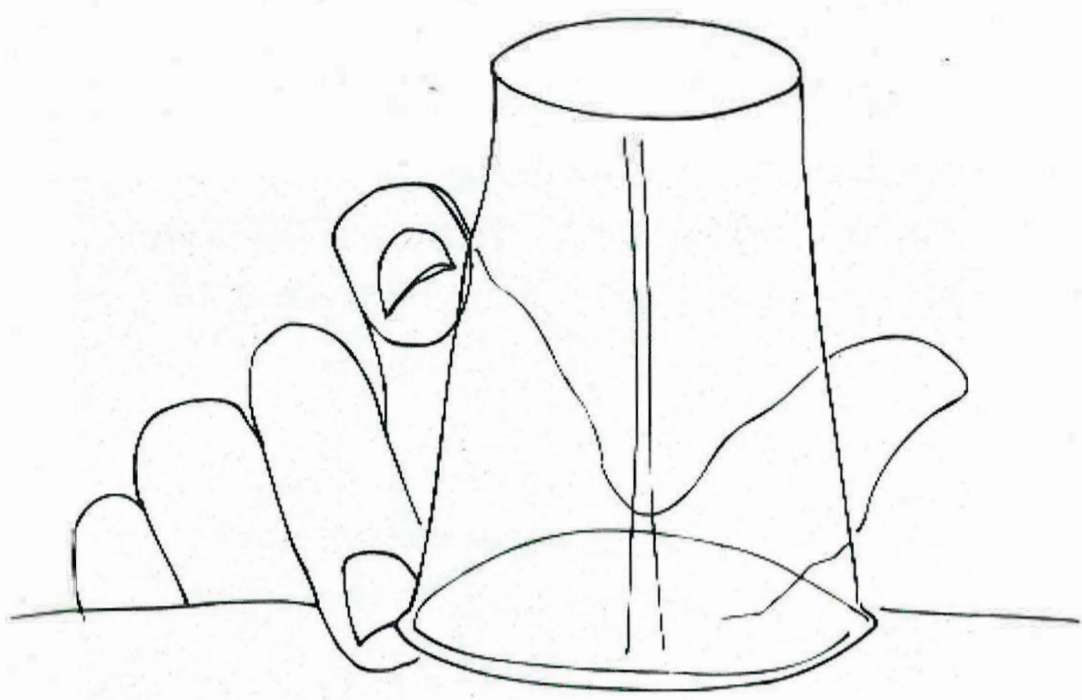
En résidence à Monflanquin (1996-1997), au *Crédac* d'Ivry-sur-Seine (1998), à *Quartier éphémère* de Montréal (1999), chaque exposition est l'occasion de travailler ce qui peut unir un lieu, un temps, et un individu.

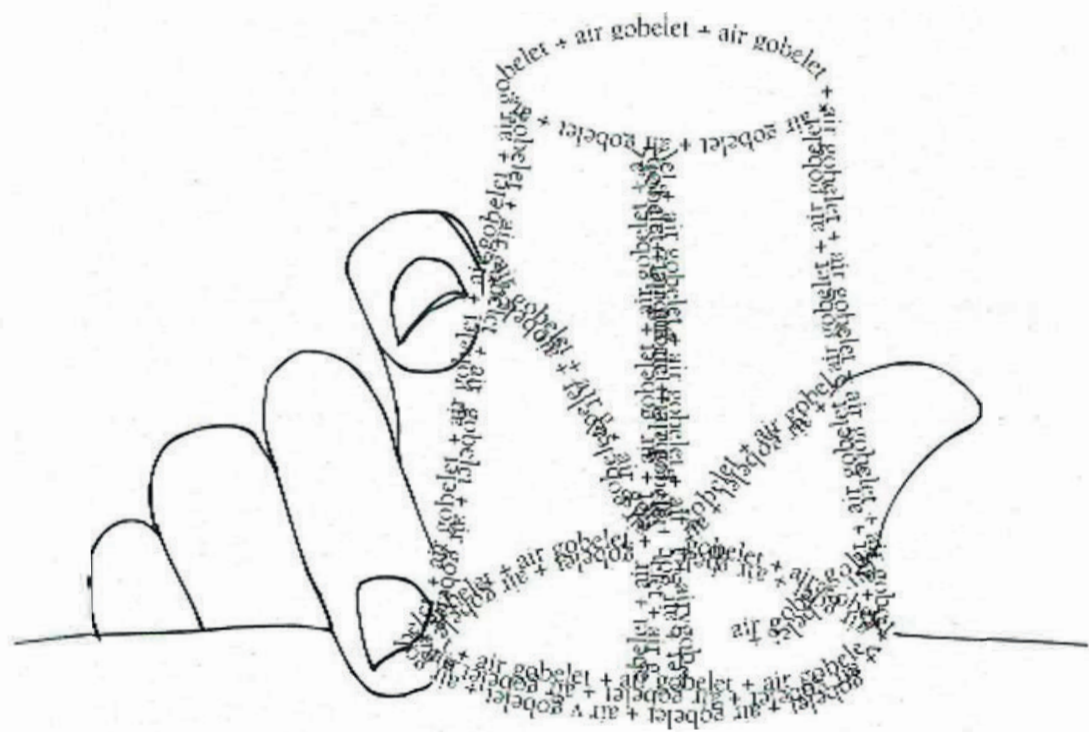
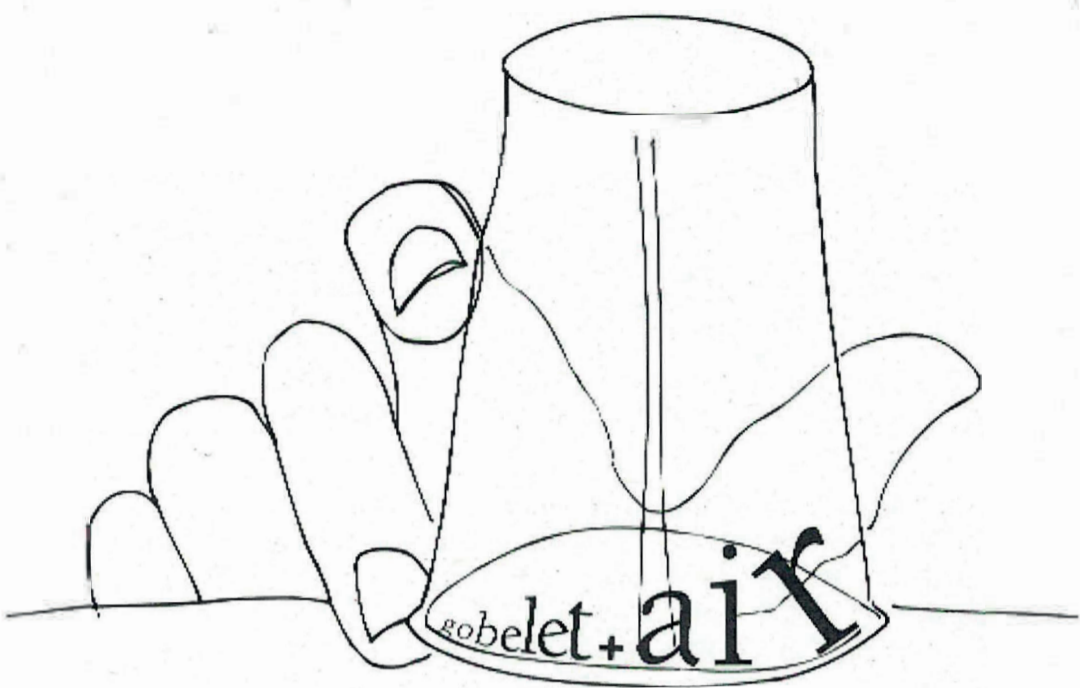
Pour répondre à l'invitation du *Pavé dans la mare* à Besançon en 2000, il choisit de faire réinterpréter par un autre plasticien l'installation qu'il avait lui-même montée au *Crédac* en 1998. En 2002, à Besançon, il crée trois nouvelles œuvres qui sont l'occasion de se mesurer à des espaces et des contextes nouveaux (salle non adaptée pour accueillir des expositions, vitrine de boutique de vêtements, espace requalifié pour recevoir une installation spécifique).

En résidence à Montévideo (Uruguay, 2003), il réalise une "architecture vulnérable", exposée dans un jardin public, pendant une durée d'un an, aux phénomènes humains et atmosphériques. Dès lors, il s'appuie sur les données d'un lieu pour construire des espaces "intermédiaires" où le visiteur est confronté à des phénomènes physiques immédiatement appréhendables.

En 2005, à la *Saline Royale d'Arc et Senans*, il partage la responsabilité de sa nouvelle création avec deux étudiants, privilégiant ainsi l'altérité pour chercher des nouveaux visages à son œuvre.

Gilles Picouet développe en parallèle le dessin, la vidéo et le livre comme supports complémentaires aux situations d'exposition.





GILLES PICOUET est avant tout sculpteur, mais depuis le tout début de son activité artistique, il a développé de façon persistante un travail vidéo aléatoire qui jette un œil sur des situations ou des objets au départ banals mais qui acquièrent un côté insolite, poétique, étrange et livre de curieux phénomènes. Nul montage ou mise en situation, juste la capacité à observer et regarder autrement.

Ces vidéos seront montrées en septembre à "Sortir la Tête" et parallèlement il conduira un atelier qui aura pour objet d'expérimenter (avec un groupe de résidents au "Moulin du Soleil à Tulle") quelques notions centrales dans sa pratique : le mouvement, la durée, le changement, à partir d'éléments, objets, matériaux et outils susceptibles de pouvoir être travaillés de façon empirique par le collectif. Les phénomènes ainsi fabriqués seront enregistrés en vidéo par ses soins.

Puis il organisera avec les mêmes participants des mini stages de montage pour la vidéo et la mise en espace de l'exposition afin que chacun puisse s'impliquer dans toutes les étapes du projet jusqu'à l'ouverture de l'exposition au public.

Peuple et Culture

"Faire une œuvre ouverte à l'altérité. Introduire l'Autre dans le corps de l'œuvre comme on invite quelqu'un dans sa maison. Une fois entré dans ma coquille d'œuvre, l'Autre, le seul capable de la déranger et de la transfigurer. Toi l'Autre, toi l'étranger qui a toujours quelque chose à m'apprendre par ton identité et ta différence mêmes. L'Autre, l'inconnu, le seul voyant de l'au-delà de moi.

Faire une œuvre qui, après avoir été belle, fière, forte, devient poreuse, s'altère et finit en poussière. Garder dans un coin de la tête, dans un coin qui s'agrandit avec le temps qui passe, la certitude qu'il faudra tôt ou tard l'aider à disparaître totalement. Une œuvre courageuse, à reconstruire, à édifier autrement, le plus consciencieusement possible.

Faire d'une œuvre une expérience unique partagée avec d'autres. À chaque nouvelle donnée, une lumière, un vent et des acteurs différents, l'œuvre se métamorphose. Cette transformation est LE moyen de la voir autrement, de renouveler le regard sur les êtres et les choses qui m'entourent et finalement de régénérer les forces qui m'habitent par un nouveau courant, un nouveau souffle."

Gilles Picouet, 10 août 2005